

COOL, LES AMPHORES COULENT ...

Un mot d'explication, tout d'abord, sur la façon dont s'organisent, dans le sommaire, les articles relatifs aux amphores. Pour une question de "plage horaire", la seule journée du vendredi, dite "régionale", ne pouvait accueillir que 10 communications suivies, en fin d'après midi, d'une "synthèse", c'est-à-dire une discussion générale. Ces dix communications devaient porter sur les importations d'amphores dans le sud de la Gaule, ce qui fut le cas puisque tous les sites de référence se placent au sud de Lyon et Genève. Pour ces raisons de temps, deux autres prestations ont dû être reportées au lendemain alors qu'elles traitaient, globalement, du même sujet ; il faut donc aller les lire dans la deuxième partie de l'ouvrage. Un troisième texte concernant les amphores se trouve également dans ce chapitre : il avait été présenté lors du congrès du Mans mais était parvenu hors délai, l'an dernier et n'avait pu, pour cette raison, être intégré dans la publication.

Cette année, avec treize communications portant sur la thématique "amphore", cette livraison des Actes apporte –évidemment– des données nouvelles sur ce type de recherches : sur la typologie, sur la chronologie, sur les circuits de diffusion, etc., et nous tenons à remercier tous les auteurs qui en sont responsables.

Le lecteur s'en rendra compte, ces articles apparaissent disparates. Nous avons, avec Martine Sciallano, tenté de trouver un meilleur dénominateur commun et de resserrer la focale. Nous n'y sommes pas entièrement parvenus et sommes tombés d'accord pour ouvrir ce congrès aux résultats les plus novateurs.

Mais cette disparité n'est qu'apparence, comme le démontrent huit de ces treize prestations.

Il faut en effet constater, et souligner, que deux périodes ont été plus particulièrement placées sous les feux de la rampe et reflètent, à coup sûr, certaines des préoccupations du moment.

La première touche au I^{er} siècle avant notre ère, au sens large, et aux inversions de tendances qui se mettent en place dans les distributions et les marchés méditerranéens durant cette période.

La deuxième, avec les siècles de l'Antiquité tardive, se place également sur fond de mutations, en particulier sur le plan économique.

Non seulement les communications mais aussi quelques discussions contribuent à relancer les questions ; on s'en rendra compte, les six pages dénommées "Éléments de synthèse...", animées par A. Desbat et B. Liou, contiennent un certain nombre d'éléments qui incitent à aiguïser la réflexion et les réactions. L'ensemble apporte incontestablement des éléments nouveaux et des informations qui paraissent désormais incontournables ; mais l'ensemble démontre également que les conclusions doivent encore rester nuancées et que le chemin est encore long pour constituer des séries de données concordantes, avant d'en arriver à des résultats définitifs.

Si le commerce antique s'exerçait nécessairement dans un contexte de concurrence, c'est dans une toute autre ambiance que se construisent les études actuelles sur les amphores et comment ne pas dire un mot sur la complémentarité que constitue l'apport des recherches maritimes et terrestres : les débats qui se sont engagés entre les amphorologues protagonistes de ces deux milieux ont sans doute créé ou resserré des liens indispensables, à la rencontre de l'amphore de terre et de l'amphore de mer.

Je souhaite profondément que tombent encore plus aisément les barrières –ou les filets– qui pourraient encore séparer les uns et les autres et retarder de fructueux échanges.

Lucien RIVET

